

JÉSUS EST-IL VRAIMENT RESSUSCITÉ ?

Bernard Legras

JÉSUS EST-IL VRAIMENT RESSUSCITÉ ?

Préfaces de Jean-Christian Petitfils
et de Mgr Jean-Louis Papin

PIERRE TÉQUI *éditeur*
8 rue de Mézières 75006 Paris
www.editionstequi.com

À ma femme, Violette

Toute ma reconnaissance à :

Mgr Jean-Louis Papin et Jean-Christian Petitfils qui m'ont fait l'honneur d'écrire chacun une préface.

Mes chaleureux remerciements à :

Aleth Lemaire et Pierre Labrude pour leur aide ;
Jacques Bertholet, Guy Lescanne et Eurydice Reinert
pour leurs conseils.

1. Outre les citations intégrées au texte, on trouve, disposées dans des encarts, des citations complémentaires regroupées dans plusieurs catégories. Ces extraits sont destinés à compléter le texte et stimuler la réflexion du lecteur.

L'auteur a fait beaucoup d'emprunts¹, mais c'est une façon pour lui de *rendre hommage à un grand nombre d'auteurs renommés*.

Il dit sa gratitude à tous ceux qu'il mentionne et notamment, parmi les Français contemporains, à : **Emmanuel Carrère, Didier Decoin, Frédéric Lenoir, Antoine Nouis, Jean-Christian Petitfils, Éric-Emmanuel Schmitt, Bernard Sesboüé**.

Bien sûr, il ne peut y avoir aucune opposition
avec ce qui constitue une donnée scientifique claire.

Dans les témoignages sur la résurrection, certes, on parle de quelque chose qui ne rentre pas dans le monde de notre expérience. On parle de quelque chose de nouveau, de quelque chose qui, jusqu'à ce moment-là, est unique – on parle d'une nouvelle dimension de la réalité qui se manifeste.

On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau ne peut pas exister ?

Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ? de la réalité en général ?

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth – II*)

■ PRÉFACE DE JEAN-CHRISTIAN PETITFILS¹ ■

1. Historien et auteur d'un remarquable livre intitulé *Jésus*. J'en cite des commentaires et des extraits à plusieurs reprises.

« Si le Christ n'est pas ressuscité, écrivait saint Paul, votre foi est vaine. » Ainsi s'adressait-il au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité, leur rappelant le cœur même de la foi en Jésus-Christ.

La leçon n'est-elle pas encore valable de nos jours ? Dans un sondage publié en août 2012 par l'hebdomadaire chrétien *La Vie*, pas moins de 38 % de personnes se disant « catholiques pratiquantes » ne croient pas à la résurrection de Jésus. Et en quoi croient-elles donc ? En la réincarnation ? À la mort éternelle ? En une résurrection purement spirituelle (Jésus continuant de vivre dans notre souvenir !) ? Mais à quoi bon continuer de pratiquer dans ce cas ? Cet illogisme traduit peut-être la puissance de l'habitude, plus sûrement la pauvreté de la formation doctrinale des catholiques français.

C'est à eux sans doute, mais aussi à tous les incroyants, que s'adresse le petit livre si utile de Bernard Legras. Ce n'est pas une catéchèse, précisons-le. L'auteur n'est ni prêtre, ni religieux, ni théologien, mais un scientifique, professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

Sans faire mystère de sa foi chrétienne, il s'appuie essentiellement sur la raison – la vraie, non la raison raisonnante emplie de préjugés positivistes.

Il en résulte un ouvrage passionnant, s'adressant à un large public, dénué de toute polémique, d'une grande clarté, qui, à travers le dialogue fictif mais vivant d'un croyant et d'un agnostique, n'évite aucune objection, progresse pas à pas, énonçant des vérités simples, profondes, imparables, fondées sur des éléments rigoureusement logiques.

Bernard Legras s'interroge sur le contenu et la véracité des quatre Évangiles canoniques. Ainsi chemine-t-il avec nous jusqu'à l'affirmation centrale : « Si la résurrection n'avait pas eu lieu, les Évangiles n'auraient pas été écrits de la même façon. » Sur l'historicité de Jésus, la matérialité de sa mort sur la croix, l'authenticité du tombeau vide, le mystère des apparitions, leur difficile chronologie, l'argumentation est serrée – d'une précision chirurgicale, pourrait-on dire –, au point qu'une fois le livre refermé on se prend à penser qu'il est plus rationnel de croire que de ne pas croire. Oui, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Des Évangiles, on ne parlerait même plus aujourd'hui, sinon comme de curieux textes évoquant un étrange rabbi galiléen du premier siècle et une belle morale antique perdue dans le désert de Judée...

Bien entendu, au terme de ce parcours, rien n'est asséné ni imposé. Tout est suggéré, proposé. La foi, Bernard Legras le sait, ne peut venir que d'une rencontre personnelle avec le Ressuscité. Croire est toujours un acte de foi. Mais certains livres plus que d'autres peuvent aider à faire le pas.

■ PRÉFACE DE MGR JEAN-LOUIS PAPIN ■

Évêque de Nancy et Toul

Lorsque les évêques de France voulurent réfléchir à une façon plus actuelle d'initier des enfants, des jeunes ou des adultes à la foi chrétienne, ils invitèrent tous ceux qui souhaitaient y prendre part à se laisser guider par la grande liturgie de la nuit pascale. En effet, cette nuit est le sommet de l'année liturgique car on y annonce et on y célèbre la résurrection de Jésus, cœur de la foi chrétienne.

C'est au cours de cette liturgie nocturne que sont baptisés les adultes ayant demandé à devenir chrétiens. L'antique façon de procéder donnait à voir de façon merveilleuse la relation du baptême avec la mort et la résurrection de Jésus. Le futur baptisé, dénommé catéchumène, se dépouillait de ses vêtements, indiquant par là son désir de se convertir et de changer de vie. Puis, il descendait dans la piscine baptismale, s'unissant ainsi symboliquement et néanmoins réellement à la mort de Jésus et à sa mise au tombeau. Ensuite, après qu'on l'eut plongé dans l'eau entièrement et à trois reprises en prononçant ces paroles :

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit », il remontait de la fontaine baptismale tel le Christ surgissant de la mort au matin de Pâques. Puis, il revêtait un vêtement blanc, signifiant qu'il avait désormais à vivre avec le Christ en enfant de Dieu.

Il n'y a pas mieux que cette liturgie pascale et baptismale célébrant la résurrection de Jésus pour saisir de l'intérieur ce qui fait le cœur de la foi chrétienne et en quoi la résurrection de Jésus concerne toute l'existence des baptisés.

En parcourant le livre de Bernard Legras sur la foi chrétienne en la résurrection de Jésus, le lecteur remarquera la place donnée par l'auteur à la peinture. De nombreuses œuvres y sont présentées. Non pas pour agrémenter un texte qui serait austère, mais parce que la résurrection de Jésus ne peut pas être appréhendée par la seule raison. Certes, celle-ci a toute sa place. Ce petit livre de dialogue entre un chrétien et un non-chrétien en témoigne, ainsi que les nombreuses références à des biblistes, à des théologiens et à d'autres auteurs. Mais, d'autres voies s'avèrent particulièrement pertinentes pour approcher quelque peu les vérités de foi. L'art en est une. Ainsi, la résurrection de Jésus est, avec l'annonciation à Marie et le récit des pèlerins d'Emmaüs, une des pages évangéliques les plus représentées par les peintres. Pourtant, il n'y a pas eu de témoins de cet événement. Personne n'a vu Jésus sortir de son tombeau. Nous n'avons que le témoignage des disciples auxquels il s'est manifesté après sa résurrection d'entre les morts. Les peintres n'ont pas pu s'appuyer sur un récit de l'événement. Leurs œuvres ne sont donc pas descriptives. Elles sont une expression de leur foi à l'intérieur de la foi de l'Église fondée sur celle des apôtres.

En contemplant la diversité des tableaux présentant le Ressuscité, on remarquera un fond commun. On ne s'en étonnera pas puisque

les artistes partageaient une même foi. Mais on observera aussi des différences dues à l'approche personnelle de l'événement par chaque peintre et à son génie artistique. Les vérités de foi sont toujours accueillies par des personnes avec leur culture, leur sensibilité et leurs interrogations propres. Cela permet de mieux appréhender la richesse du mystère que l'on cherche à présenter sans l'enfermer dans une seule façon de voir. N'est-ce pas pour cela que l'Église a toujours maintenu quatre Évangiles alors que certains voulaient les fondre en un seul ? De plus, à la différence de la raison qui cherche plus ou moins à contraindre l'interlocuteur, c'est le génie de l'œuvre artistique comme de la liturgie de conduire au cœur du mystère de la foi tout en laissant chacun libre d'y adhérer ou non.

Peut-être le lecteur voudra-t-il ensuite, si ce n'est déjà le cas, aller jusqu'à une approche liturgique. Mais alors, ce sera s'engager dans une démarche proprement croyante qui relève de la liberté de chacun.

■ INTRODUCTION ■

Plus d'une fois, j'ai rencontré des gens surpris par ma foi religieuse et ma pratique régulière ; surtout par ceux qui connaissaient ou constataient l'importance que j'accorde à la rigueur, dans le domaine professionnel¹ et également en dehors de celui-ci.

Mes positions scientifiques leur paraissaient antinomiques, ou pour le moins peu compatibles, avec mes croyances religieuses.

J'ai été interpellé sur les ressorts de ma croyance : « Pourquoi donnes-tu du crédit à toutes ces histoires, toi qui aimes t'appuyer sur le raisonnement et la logique ? »

J'ai eu droit à des commentaires ironiques concernant par exemple Jésus et ses miracles : « Tu ne vas pas croire qu'il a multiplié le pain ou qu'il a marché sur l'eau ? Ce sont des légendes. »

Bien entendu, j'aurais pu me borner à esquiver en rétorquant que le domaine de la foi n'est pas celui de la science, que c'est une affaire de confiance ; ou banalement rappeler ce que Jésus a dit à Thomas : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Mais ces débats m'ont poussé à rédiger cet essai en m'appuyant le plus possible sur la réflexion.

J'ai choisi de raisonner² à propos du plus grand des mystères : la résurrection de Jésus, dogme central des chrétiens, mais scientifiquement inconcevable.

1. J'ai enseigné à mes étudiants de médecine qu'il y avait, à l'origine des probabilités et des statistiques, la contribution de Pascal, qui a proposé une des réflexions les plus fortes sur le choix de l'homme concernant Dieu : le fameux Pari (cf. annexe VI). J'insistais aussi fréquemment sur la nécessité des vérifications avant d'affirmer une vérité scientifique, par exemple ce qu'on appelle dans le domaine médical « la médecine basée sur les preuves ».

2. Selon *Le Robert*, « raison » signifie à son origine (v. 980) « Passion du Christ ». De même, comme le signale Antoine Nouis (*Réforme*, mars 2013), ce n'est pas un hasard si la « passion » évoque à la fois l'attachement extrême à une personne et les souffrances du Christ.

Le raisonnement suivi s'apparente un peu à celui de la démonstration par l'absurde, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens³.

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ?

Les Évangiles et les Actes mentiraient alors sur un point essentiel : les textes correspondants seraient inventés.

Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec une telle hypothèse (qui serait alors une mystification) ?

Est-ce que le christianisme aurait pu connaître le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi pour présentation un échange imaginé entre deux personnes aux opinions opposées :

- un croyant chrétien ;
- son contradicteur, non croyant : agnostique ou athée, ou croyant d'une autre religion (juive, musulmane...) qui n'accepte pas la résurrection de Jésus.

3. Les lycéens scientifiques connaissent bien ce raisonnement employé pour démontrer, par exemple, que la racine carrée du nombre deux est un nombre irrationnel.

En terme de méthode, j'ai dû reprendre quelques points incontournables pour comprendre et situer l'annonce de la résurrection du Christ ; il s'agit de :

- l'existence historique de Jésus ;
- la rédaction des Évangiles, leur contenu et leur véracité.

Puisse le lecteur croyant savoir rendre raison de sa foi en la résurrection et le lecteur incroyant découvrir les arguments et objections qui sous-tendent cette foi.



Peinture p. 19 : *La Résurrection* : par Michel Corneille l'Ancien (1601-1664),
motif central de la fresque de voûte de l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. © D.R.

■ EST-ON SÛR QUE JÉSUS N'EST PAS UN MYTHE ? ■

En dehors des Évangiles, nous en savons bien peu sur Jésus. A-t-il vraiment existé ?

1. Au VI^e siècle, le moine Dionysius Exiguus a élaboré un nouveau calendrier ; il fit commencer l'ère chrétienne et la naissance de Jésus trop tard : erreur d'au moins quatre ans pour les historiens (Jésus est né durant le recensement effectué sous Hérode le Grand qui mourut en 4 av. J.-C.). Jésus serait donc mort à un âge d'environ 37 ans et non pas 33.

2. *Jésus: An Historian's Review of the Gospels.*

Actuellement, aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée quelques années avant le début de notre ère¹, mort crucifié à Jérusalem autour de l'an 33 et dont la vie publique fut très brève ; trois ans au plus.

Citons deux avis *a priori* non spécialement favorables à Jésus :

- selon Shlomo Pinès, un intellectuel israélien : « Les opposants les plus mordants du christianisme n'ont jamais exprimé le moindre doute quant au fait que Jésus avait réellement existé » ;
- Michael Grant, qui se dit historien athée, partage comme bien d'autres la même position dans son ouvrage sur Jésus² : « Les méthodes critiques modernes ne peuvent pas soutenir la théorie du mythe du Christ. À maintes reprises, des chercheurs de premier ordre l'ont considérée et l'ont rejetée. »

Quels sont les arguments avancés ?

Les arguments les plus décisifs de l'existence réelle de Jésus découlent simplement de la lecture des Évangiles.

Dans une interview, le grand physicien Albert Einstein parlait de Jésus dans ces termes : « Personne ne peut lire les Évangiles sans éprouver la présence réelle de Jésus. Sa personnalité ressort de chaque mot. Aucun mythe ne rayonne d'une telle vie... Nul ne peut nier le fait que Jésus a existé et que ses paroles sont belles³. »

3. « *What Life Means to Einstein* », interview par George Sylvester.

Emmanuel Carrère, dans *Le Royaume*, souligne lui aussi les caractéristiques extraordinaires du discours de Jésus : « naturel, lapidaire, à la fois totalement imprévisible et totalement identifiable. Cette façon de manier le langage n'a pas d'équivalent historique. Elle est une sorte d'hapax⁴ qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter que cet homme a existé, qu'il a parlé ainsi ».

4. Qui n'a eu qu'une seule occurrence à une période donnée.

La prédication de Jésus renferme des particularités uniques avant lui : entre autres, elle comporte à l'égard des disciples des exigences⁵ qui n'ont d'équivalent nulle part ailleurs : renoncement, pauvreté, rupture des liens familiaux, radicalisation de la Loi ancienne, etc.

5. On peut mentionner celles concernant la famille : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix pour marcher derrière moi n'est pas digne de moi.* »

Y a-t-il d'autres sources fiables ?

Les sources juives sont rares, mais peuvent s'expliquer par la rupture entre la Synagogue et l'Église, consommée dès l'an 70⁶.

6. La destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 a pu aussi faire disparaître les documents sur Jésus et ses disciples.

Toutefois, un historien juif du premier siècle, passé du côté des Romains, Flavius Josèphe⁷, écrivait dans son principal ouvrage, *Antiquités juives* (XVIII, 63-64) : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui

7. Flavius Josèphe (v. 37-v. 100), général et historien juif, n'a pu rapporter, sur la résurrection, que les dires des uns et des autres.

reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ.

« Et, lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire. [...] Et le groupe appelé d'après lui, celui des chrétiens, n'a pas encore disparu. »

8. Le sanhédrin est l'autorité religieuse juive suprême, qui, à l'époque romaine, siégeait à Jérusalem. C'était un tribunal religieux et civil.

Flavius Josèphe mentionne Jésus dans un autre passage : « Anne [...] convoqua un sanhédrin⁸ de juges et fit comparaître Jacques, frère de Jésus, appelé le Christ, et quelques autres [...] et les fit lapider. »

Le premier texte ci-dessus a connu plusieurs versions. C'est peut-être un faux.

L'avis qui domine aujourd'hui est que cette version est proche du texte de Flavius Josèphe. L'élément figurant entre les crochets [« car il leur apparut trois jours après avoir ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet »] est plus litigieux et pourrait avoir été ajouté par des copistes chrétiens.

Y a-t-il d'autres mentions permettant d'accréditer ces faits ?

9. De très nombreux textes écrits il y a 2 000 ans ont aussi disparu.

Les mentions relatives aux chrétiens et à Jésus, écrites par des historiens romains dignes de foi, sont fort limitées⁹. Il faut reconnaître que Jésus passe presque inaperçu. Rome estimait peu les superstitions

venues de l'Orient. Mais une chose est sûre et certaine : les chrétiens apparaissent dès le premier siècle et les historiens en font état.

En l'an 64, Néron persécute les chrétiens¹⁰ et Cornelius Tacite, un autre historien, explique dans ses Annales l'origine de cette « secte » : « Ce nom leur vient du Christ, qui a été exécuté sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate¹¹. »

Vers l'an 110, un historien romain, Pline le Jeune, parle de gens qui se réunissent « un jour déterminé, avant l'aube, et chantent un hymne au Christ comme à un Dieu ».

En fait, Jésus n'est connu vraiment dans les détails de sa vie que par les Évangiles. Pourquoi plusieurs textes et, de plus, assez différents ?

Il y a quatre Évangiles¹² reconnus par tous les chrétiens : trois, écrits par Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits synoptiques¹³, celui de Jean étant un peu à part. Deux évangélistes sont des témoins directs : Jean et Matthieu ont vécu avec Jésus alors que Marc et Luc n'ont pas partagé sa vie.

Les Évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité, puisque quatre récits renvoient au même personnage. Très probablement ont-ils été écrits à partir de recueils de paroles et de faits dont chaque auteur a développé un point de vue personnel (cf. annexe I).

10. Selon Tacite, Néron, mis en cause par la rumeur publique, accusa les chrétiens de l'incendie de Rome en 64.

11. Ponce Pilate (v. 10 av. J.-C.-v. 39), chevalier romain, procureur de la province romaine de Judée de 26 à 36, est mentionné dans les Évangiles pour avoir prononcé la sentence de mort contre Jésus sur proposition du sanhédrin. Flavius Josèphe atteste aussi de son existence (*La Guerre des Juifs*, livre 2, IX, 2-4, paru en 79).

12. Quatre Évangiles (en grec : « bonne nouvelle », dits canoniques, ont été reconnus officiellement ; d'autres textes, à l'authenticité douteuse, ont été qualifiés d'apocryphes.

13. Mis en colonnes parallèles, ces trois textes peuvent être aisément comparés.

Les Évangiles sont vieux de près de 2 000 ans. Plus encore, ils ont été écrits plusieurs dizaines d'années après la mort de Jésus et ils ne racontent pas toujours la même chose.

Certes, les Évangiles présentent des différences car ils n'ont pas été écrits pour les mêmes publics, néanmoins, leurs textes ne se contredisent aucunement sur les points essentiels.

Selon l'analyse présentée par Frédéric Lenoir, dans son ouvrage *Socrate, Jésus, Bouddha*, les divergences entre les Évangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique : « Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule "vie" de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout ! »

Les divergences entre les récits prouvent que les faits rapportés ont pu se dérouler bien autrement que cela est dit.

Les Évangiles ne sont pas des textes écrits de la main de Dieu lui-même ou sous sa dictée, comme les musulmans l'affirment à propos du Coran.

Les auteurs ont rédigé selon leur sensibilité et leurs témoignages comportent également les limites des sources orales. Il faut donc considérer les lignes de force de ces récits et ne pas vouloir prendre chaque parole à la lettre.

JÉSUS N'EST PAS UN MYTHE

Aucun Juif [...] du premier siècle n'a jamais nié l'existence de Jésus.

Will Durant (*Caesar and Christ*)

Si nous considérons, par exemple, que Tacite ne survit que grâce à un seul manuscrit médiéval, la quantité des manuscrits anciens du Nouveau Testament est remarquable.

Paul Johnson (*A Historian Looks at Jesus*)

J'avais une trop grande expérience de la critique littéraire pour pouvoir considérer les Évangiles comme étant un mythe.

C.S. Lewis (*God in the Dock*) – auteur irlandais (1898-1963), connu pour ses ouvrages apologétiques, ainsi que pour la série fameuse du *Monde de Narnia*

Les documents du Nouveau Testament indiquent avec précision le lieu et la date de la mort et de la résurrection du Christ, et n'hésitent pas à citer le nom des témoins de ces deux événements. Le contraste avec la forme non historique de la mythologie est saisissant. De plus, il n'existe aucun exemple connu dans la littérature païenne où ce mythe aurait été appliqué à un personnage historique.

Alister McGrath (*Jeter des ponts : L'art de défendre la foi chrétienne*)

L'opinion majoritaire – pratiquement universelle – chez les intellectuels modernes est qu'aucun récit de dieux mourant et se relevant d'entre les morts n'a précédé le christianisme. Ils sont tous postérieurs au premier siècle.

Trygve Mettinger – professeur à l'université de Lund

Jésus a été pendant près de vingt siècles la figure dominante de l'histoire de la culture occidentale, indépendamment de ce que chacun peut penser ou croire à son sujet [...]. Sa naissance marque le début du calendrier de la plus grande partie de l'humanité, c'est par et sur son nom que jurent et prient des millions d'hommes. Si Jésus n'a pas existé, on se demande comment un mythe peut autant changer l'histoire.

Jaroslav Pelikan (*Jesus through the Centuries*)

En tant qu'historien, je dois admettre que ce prédicateur de Nazareth sans le sou est irrévocablement le centre même de l'histoire.

H. G. Wells – auteur britannique (1866-1946)



Esurre

xi 7.10

huc tecti sum alle lu ya

■ EST-ON SÛR QUE JÉSUS EST BIEN MORT SUR LA CROIX ? ■

Les quatre évangélistes relatent que Jésus a été crucifié après son procès, puis est mort sur la croix. Mais bien des personnes, dont les musulmans, contestent ces faits.

Ce fait est généralement admis par les historiens.

Parmi les nombreux arguments, il me semble que le meilleur est que les Juifs n'ont jamais contesté la mort de Jésus (ni d'ailleurs son existence et son procès¹).

Parmi les sources non chrétiennes qui mentionnent la mort de Jésus, nous avons signalé précédemment deux textes écrits vers l'année 94 : celui de Flavius Josèphe (« ... Pilate l'eut condamné à la crucifixion... ») et celui de Cornelius Tacite vers 116 (« ... Christ, qui a été exécuté par Ponce Pilate... »).

Il y a quelques autres documents de moindre importance :

- Sextus Julius Africanus, auteur chrétien de la fin du II^e siècle et du début du III^e, cite des écrits (qui datent de 52 et sont perdus) d'un historien nommé Thallus et discute sur les ténèbres qui suivirent la crucifixion de Jésus². Le fait que Thallus parle de « l'éclipse » qui a eu lieu lors de la crucifixion de Jésus implique qu'il considère comme acquises l'existence et la crucifixion de Jésus ;

1. Le Talmud babylonien (Sanhedrin 43a) confirme la crucifixion de Jésus la veille de la Pâque et les accusations portées contre lui pour exercice de la sorcellerie et encouragement des juifs à l'apostasie.

2. « Thallus, au troisième livre de son *Histoire* explique cette obscurité par une éclipse, ce qui me paraît sans raison ! »

- Mara Bar-Serapion écrit dans un manuscrit (syriaque, daté vers 73) à son fils : « ... quel avantage les Juifs ont-ils gagné à exécuter leur roi sage ? Leur royaume fut anéanti peu après... » ;
- Lucien de Samosate, écrivain grec du II^e siècle, parle du Christ comme « celui qui est honoré en Palestine, où il fut mis en croix... ».

Les musulmans soutiennent que Jésus n'a pas été crucifié.

En effet, le Coran (sourate 4 – versets 156-157) dénie que la résurrection ait eu lieu : « Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué. »

Mais il ne fournit aucune explication alternative historiquement crédible. En réalité, c'est un argument purement théologique et non pas historique³. On peut noter aussi que le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Il ne resterait alors de Jésus que le prophète qu'ils respectent (dans le Coran, Îsâ – nom donné à Jésus – est « le souffle de Dieu »), tout en affirmant la prééminence de Mahomet.

3. Selon les musulmans, le Coran regroupe les paroles de Dieu qui auraient été révélées à Mahomet par l'archange Gabriel ; il ne saurait être mis en doute, il est donc « vrai » (c'est un postulat) même quand il s'oppose à l'histoire et à la logique !

D'autres ont avancé que la mort de Jésus n'était qu'apparente.

Il faut bien insister sur le fait que la mort de Jésus est essentielle dans la discussion de la résurrection, parce que, s'il n'y a pas mort,

alors il ne peut y avoir résurrection ; la mort de Jésus est un pré-requis pour la résurrection.

La théorie de la « mort apparente », dite aussi de la « pâmoison », date du début du XIX^e siècle ; elle a été promue par le théologien allemand Karl Heinrich Georg Venturini⁴.

4. *Natürliche Geschichte des grossen Propheten von Nazareth* (1806).

5. Jésus devait se trouver dans cet état avant même la crucifixion (il n'avait pas la force de porter sa croix).

6. Jésus a reçu un coup de lance dans le côté, du sang et de l'eau en sont sortis (Jn 19,34). Jésus aurait donc été bien mort à ce moment-là (arrêt cardiaque dû à l'infiltration de liquide dans le péricarde ?).

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical : la flagellation qui déchiquette le corps (beaucoup mouraient lors de la flagellation ; ceux qui n'en mouraient pas subissaient les effets d'une perte de sang importante avec collapsus⁵), la crucifixion qui asphyxie le corps et enfin le coup de lance dans le côté⁶.

Mais il y a également d'autres arguments :

- le témoignage des Évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ;
- les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voilà une bonne raison pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort !
- le fait que Jésus ait été embaumé, puis mis dans un linceul par Joseph d'Arimathie et Nicodème. S'il n'était pas mort, ceux-ci s'en seraient alors rendu compte.

Est-ce vraiment impossible que Jésus ait survécu ? Il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie, simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Et se glisser hors du tombeau.

Comment survivre après toutes ces tortures... dans un tombeau sans nourriture ?

Sans oublier qu'on a entouré son corps avec une masse importante d'aromates qui auraient alors largement suffi pour l'étouffer.

Et enfin, comment trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau sans éveiller l'attention des gardes ?

C'est tout à fait impossible.

D'autres pensent que c'est un autre que Jésus qui est mort sur la croix.

En effet, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le paysan qui selon les Évangiles avait été réquisitionné par les soldats romains pour porter la croix de Jésus.

Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par les docètes⁷. Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques⁸.

Comment peut-on soutenir historiquement cette opinion ?

7. Les partisans du docétisme (fin du 1^{er} siècle) refusaient l'idée d'incarnation, parce que Jésus n'est que Dieu. Simon de Cyrène, qui a aidé Jésus à porter la croix, aurait pris sa place.

8. Le gnosticisme fut un courant religieux très influent au début du christianisme et vivement combattu par les Pères de l'Église.

Plusieurs livres soutiennent l'hypothèse que Jésus vivant aurait quitté la Palestine et se serait réfugié dans d'autres pays.

Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus qui aurait survécu à son supplice ; il serait parti en Inde et serait enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire.

Ces récits n'ont pas de base historique sérieuse. Ils traduisent la fascination de l'Orient et cherchent à réinterpréter le personnage de Jésus de Nazareth sur un horizon étranger aux Évangiles.

LA MORT DE JÉSUS

Il est pratiquement certain que ce n'était pas le fruit de l'imagination chrétienne, on se souvenait précisément de lui [Joseph d'Arimatee] parce qu'il avait joué un rôle de premier plan dans la sépulture de Jésus [il était le propriétaire du tombeau], et donc il y avait quelqu'un qui savait exactement où Jésus avait été enseveli.

Raymond Brown (*The Virginal Conception and Bodily Resurrection of Jesus*)

Il est impossible qu'une personne à moitié morte, volée d'une sépulture, qui se traîne en rampant, faible et malade, ayant besoin de l'aide d'un médecin, de pansements et de pitié, ait pu, succombant encore à ses souffrances, donner à ses disciples l'impression d'avoir vaincu la mort et la tombe et d'être le Prince de la Vie.

David Strauss (*La vie de Jésus*)



■ Y A-T-IL EU RÉSURRECTION ?

LE PROBLÈME DU TOMBEAU VIDE ■

Nous voici arrivés au centre des grandes controverses. Les Évangiles parlent de la résurrection de Jésus. En premier lieu, j'aimerais savoir ce que les chrétiens entendent exactement par « résurrection » ?

Le mot vient du latin (*resurreccium*), formé à partir de *resurgere*, qui signifie « être relevé, être réveillé ». Avec parfois une majuscule, « Résurrection » désigne le passage physique de Jésus de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, le troisième jour, selon les Écritures.

La résurrection de Jésus n'est pas du même ordre que la résurrection de la fille de Jaïre ou celle de Lazare, décrites dans les Évangiles. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant, pour mourir définitivement plus tard. Jésus habite un corps transformé, supranaturel.

L'Église parle d'un « corps glorieux ». Tout en étant un corps authentique et réel, il possède en même temps des propriétés nouvelles : il n'est plus situé dans l'espace et le temps.

La résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction !

Certes, on peut dire que c'est irrationnel, puisqu'il n'y a aucun exemple prouvé de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît plus irréversible que la mort.

Dans le cas de Jésus, seuls les Évangiles mentionnent ce fait.

Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

Quels éléments me permettraient de penser que la résurrection n'est pas une vue de l'esprit?

Beaucoup de détails rapportés dans les Évangiles auraient pu contredire la résurrection : or, au contraire, ils la rendent possible !

Ainsi que l'argumente William Lane Craig¹ dans *Reasonable Faith*, il faut tenir compte de trois faits très marquants : le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne (avec tous les martyrs).

Nous discuterons d'abord du tombeau vide et nous envisagerons plus loin les deux autres points.

En premier lieu, il faut préciser qu'il ne peut y avoir résurrection si le tombeau n'est pas vide ! C'est une condition nécessaire, sinon suffisante.

1. L'Américain Lane Craig est souvent mentionné dans cet ouvrage. Il est considéré par beaucoup comme le plus grand théologien apologiste contemporain (*l'apologétique est une branche de la théologie chrétienne qui cherche à fournir une justification rationnelle aux prétentions de véracité de la foi chrétienne*). *Reasonable Faith* est un ouvrage de référence écrit en 1994 (troisième édition en 2008) et traduit en français en 2012 (*Foi raisonnable*, éd. La lumière).

Ce point est essentiel comme l'argumente le pape Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) :

« Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la résurrection, il reste toutefois un présupposé nécessaire pour la foi dans la résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par là même, à la totalité de la personne. »

Le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ?

Seuls les Évangiles parlent de cela (cf. annexe II).

Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (Jn 20,3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos : « [Pierre] voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. »

2. *Who moved the stone?*
(traduit en français par
*Résurrection de Jésus :
mythe ou réalité ?*), célèbre
dans le monde anglo-saxon
(publié en 1930 et réédité
dix fois entre 1944 et 2006).
Morison est le pseudonyme
d'Albert Henry Ross (1881-
1950). Il voulait écrire un
livre pour discréditer la
Bible et a finalement conclu
à la véracité de la résur-
rection.

Frank Morison insiste beaucoup sur ce point dans un livre de référence² : « Dans tous les fragments de documentation que nous possédons au sujet de cette lointaine controverse [le tombeau vide], il n'est fait mention d'aucune personne autorisée ayant affirmé que le corps de Jésus était toujours dans le tombeau. Seules les raisons pour lesquelles il n'y était point se trouvent rapportées. De la totalité des anciens documents se dégage la persistante impression qu'il était considéré comme notoire que le sépulcre était vide [...]. Il est,

de plus, intéressant de noter qu'il n'existe aucune trace, que ce soit dans la Bible ou dans un document apocryphe, incontestablement d'époque ancienne, que qui que ce soit ait jamais rendu hommage à la tombe de Jésus-Christ. »

À la suite d'un fait *a priori* aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.

Peut-être ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l'imagine Emmanuel Schmitt dans son livre, *L'Évangile selon Pilate*³ ?

3. « Le corps de Jésus a disparu. Trois jours après sa crucifixion, son tombeau est trouvé vide. Ponce Pilate, le très rationaliste préfet de Judée, se lance sur la piste. Avec la volonté farouche de mettre fin aux rumeurs d'une prétendue résurrection, il mène une enquête minutieuse. Jusqu'au moment où l'énigme cède la place au mystère. »

LE TOMBEAU VIDE

Avec un événement recevant une telle publicité, ne pensez-vous pas qu'il eût été raisonnable qu'un historien, un témoin oculaire ou un opposant, ait noté pour les temps à venir qu'il avait vu le corps de Jésus ?... Le silence de l'histoire est assourdissant quant au témoignage contre la résurrection.

Tom Anderson – ancien président de l'Association californienne des avocats

Quelle apparence, que les disciples, qui étaient la faiblesse et la timidité mêmes, soient devenus tout à coup si hardis et qu'au travers des gardes, avec un danger visible de leurs personnes, ils aient osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public? De plus, quand ils l'auraient osé, à quel dessein voudraient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur aurait été clairement courue? Que pouvaient-ils espérer de là? Car s'ils avaient enlevé le corps, il leur était évident que Jésus-Christ n'était pas ressuscité, et qu'il les avait trompés; et comme ils s'étaient exposés pour lui à la haine de toute leur nation, il était naturel que, se voyant ainsi abusés, ils le renonçassent, déclarant aux magistrats que c'était un imposteur; témoignage que toute la synagogue eût reçu avec un applaudissement général, et qui leur eût gagné l'affection de tout le peuple.

Louis Bourdaloue (*Sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ*) – célèbre orateur jésuite (1632-1704)

Or, ce même génie judiciaire, dont les Juifs abusèrent pour arracher au pouvoir occupant la condamnation de Jésus, les notables y recoururent pour « escamoter » la résurrection. La tombe était vide ; inévitablement, on a dû, pour trouver une alternative possible à l'inadmissible résurrection, envisager toutes les hypothèses possibles, sauf celle-là seule qui correspondait à la vérité. Il est évident que l'explication du tombeau vide, imaginée par les contemporains du Christ - par ceux qui avaient le plus d'intérêt à nier la résurrection -, est bien plus digne de notre considération que les suppositions avancées près de deux mille ans plus tard par des personnages dont les assertions ne peuvent subir, comme la fable imaginée par le sanhédrin, l'épreuve d'un interrogatoire contradictoire de tous les témoins. En d'autres mots, le sanhédrin savait très bien quelle hypothèse il pouvait lancer sans se faire trop démentir par les témoins et les événements.

Albert Frank-Duquesne (La résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste) – écrivain belge (1895-1955)

Des traditions conflictuelles [au récit du tombeau vide] n'apparaissent
nulle part, même pas dans la polémique juive.

[...]

Autrefois considéré comme un outrage à l'intelligence moderne
et une source d'embarras pour la théologie chrétienne,
le tombeau vide de Jésus est aujourd'hui classé parmi les faits généralement
reconnus concernant le Jésus historique.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

Le tombeau dans lequel Jésus fut enseveli était réellement vide au matin
de la première Pâque, et pas la moindre preuve n'a été encore découverte,
de sources littéraires, épigraphiques ou archéologiques,
pour venir formellement contredire cette évidence.

Paul Maier (*Independent Press Telegram*)

La croyance en la résurrection de Jésus repose donc sur des témoignages multiples ?

Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres⁴, ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre Évangiles et, à une occasion, par Paul dans sa Première Épître aux Corinthiens (1Co 15,3-8).

Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre Pierre], puis aux Douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis – ; ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres. »

Beaucoup de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et l'on a pu « arranger » les faits ?

L'écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du Nouveau Testament traitant de sa résurrection (la Première Épître) n'est pas considérable : seulement une vingtaine d'années. À cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut reconnaître qu'il

4. Le « kérygme » (profession de foi) de Pierre le jour de la Pentecôte (Ac 2,22-24.32.38) affirme : « Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus [...] vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies. [...] Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. [...] Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n'en était rien alors.

Par ailleurs, la narration des faits n'a pas d'abord été « écrite », mais « orale ». Et l'écart de dates entre les événements et leurs mises en récit est encore bien moindre. Il y avait alors beaucoup d'auditeurs contemporains.

Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.

À ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

Par ailleurs, les responsables juifs et romains avaient intérêt à montrer la dépouille de Jésus pour prouver que sa résurrection était non fondée. Produire le corps publiquement aurait permis d'humilier les disciples et de tuer leur mouvement dans l'œuf.

Et puisque le tout se passait à Jérusalem, c'était tout à fait dans le pouvoir des autorités de retrouver le corps s'il existait toujours. Pourtant, à leur grande consternation, personne ne pouvait trouver de corps⁵.

Une autre explication est que quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il s'agirait de Joseph d'Arimathie.

5. Si les Juifs l'avaient eu en leur possession, ils auraient pu le sortir après le discours de Pierre au sujet de la résurrection, alors que tout Jérusalem était en émoi.

On sait que ce dignitaire juif, converti au message de l'Évangile, a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.

Dans quel but ? Il est difficile de suggérer l'ombre d'un motif ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

Plus probablement, les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître.

D'après Matthieu, c'est la version⁶ qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide⁷. Mais le tombeau était sous la garde de plusieurs personnes. Et une grosse pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée.

Enfin, et surtout, les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part, comme cela est relaté dans les Évangiles⁸.

Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre⁹, des Romains, des Juifs, des disciples...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire, sans quoi il eût été intransportable. Et ils auraient encore moins plié le linge.

6. La plus ancienne et la plus répandue des théories niant la résurrection.

7. « Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. » Avec cette contradiction : si les gardes étaient endormis, comment savoir qui étaient les voleurs ? De plus, ayant placé des gardes devant le tombeau, les responsables religieux compromettaient leur propre plan mensonger.

8. Jean utilise le mot *othonia* : « pièces d'étoffe ». Le corps n'était pas enveloppé dans des bandelettes, mais dans un drap mortuaire attaché par des bandes de tissu. Un autre linge, le suaire, recouvrait le visage.

9. Théorie suggérée par Renan pour expliquer le tombeau vide.

La disposition des linges s'oppose fortement à la théorie du vol du corps.

10. Un terme plus approprié pour hallucination serait « vision subjective ».

11. « Ces premiers jours furent ainsi comme une période de fièvre intense, où les fidèles, s'enivrant les uns les autres et s'imposant les uns aux autres leurs rêves, s'entraînaient mutuellement et se portaient aux idées les plus exaltées. Les visions se multipliaient sans cesse »
(*La vie de Jésus*).

D'autres pensent que le tombeau vide ne l'était pas réellement : c'était le fruit d'hallucinations collectives¹⁰ nourries par le désir de revoir Jésus vivant, et c'était aussi de l'ordre de la persuasion psychologique parce que ses proches le voulaient vivant.

C'est une thèse ancienne développée notamment par Renan dans son ouvrage fameux sur Jésus¹¹. Elle n'est plus retenue à notre époque où l'on apprécie mieux les troubles psychiques.

Certes, on connaît des exemples d'hallucination visuelle collective. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et Pierre, Thomas, Paul, Jacques n'en possèdent pas les caractéristiques. De plus, les hallucinations surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incroyables face à la résurrection.

Surtout, ces phénomènes affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici, il s'agit de groupes, de lieux et de moments différents. Ils se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent ; ici, tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours.

Tout ceci exclut cette explication.

Voici une autre explication très simple. Les femmes se seraient trompées de tombeau.

Marc (15,47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Jésus, ont accompagné Joseph d'Arimathie et ont vu où l'on disposait le corps de Jésus¹². Par ailleurs, le tombeau était neuf, à part, dans un jardin, et donc facile à identifier.

12. Luc (23,55) indique « des femmes ».

Une autre hypothèse a été avancée pour expliquer l'absence du corps de Jésus. Perry¹³ propose son explication de croyant... en Dieu, mais pas en la résurrection. En ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; ils auraient ensuite eu des visions véridiques du Christ.

13. *Exploring the Identity and Mission of Jesus.*

La dernière thèse récente de cet auteur « croyant » peut sembler innovante, mais elle est surtout « tirée par les cheveux ». Si Dieu avait besoin de montrer sa puissance par rapport à la décomposition du corps de Jésus, qu'est-ce qui l'aurait empêché de ressusciter son fils ? Par ailleurs, Jésus aurait-il proposé à Thomas de toucher ses plaies ?

Il ne faut pas oublier la thèse de la mort apparente. Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais, dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir.

Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.

Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues et que nous avons détaillées, cette théorie dont nous avons débattu précédemment n'est pas crédible.

En fait, toutes ces explications prétendument rationnelles des incroyables modernes manquent considérablement de solidité. Elles suscitent, face au témoignage unanime et sans équivoque du Nouveau Testament sur le tombeau vide, plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Vous me dites que les explications « rationnelles » sont peu plausibles. Peut-être. Mais il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des probabilités pour savoir qu'un événement peu probable peut être toutefois réel.

Certes, mais il y a d'autres arguments indirects dont nous discuterons.

Auparavant, je vous propose de faire le point en consultant cette présentation synthétique.

Il me semble que nous pouvons admettre que Jésus n'est pas un mythe, qu'il a bien vécu dans un lieu et à un moment précis de l'histoire, qu'il a été jugé et condamné à mort par crucifixion.

Mais, concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s’opposent.

Logiquement, on ne distingue que quatre situations¹⁴ que l’on peut présenter dans un tableau, en faisant figurer les groupes principaux qui reconnaissent ces points et l’explication habituelle qu’ils proposent.

14. Il s’agit des regroupements possibles des « oui » et des « non » relatifs aux trois événements concernés (sachant que la crucifixion, la mort et la résurrection s’enchaînent nécessairement dans le temps).

Crucifié	Mort	Ressuscité	Groupe	Explication
Oui	Oui	Oui	Chrétiens	Résurrection
Oui	Oui	Non	Juifs	Vol du corps
			Athées	Hallucinations
Oui	Non	Non	Agnostiques	Mort apparente
Non	Non	Non	Musulmans	Substitution

LES APPARITIONS – HALLUCINATIONS ?

Paul accorde donc – comme les quatre Évangiles – une importance fondamentale au thème des apparitions, qui sont la condition fondamentale pour la foi dans le Ressuscité qui a laissé la tombe vide. Ces deux faits sont importants : la tombe est vide et Jésus est apparu réellement. Ainsi se constitue cette chaîne de la tradition qui, à travers le témoignage des apôtres et des premiers disciples, parviendra aux générations successives, jusqu'à nous.

Benoît XVI (*Audience du 8 novembre 2008*)

Si votre Messie préféré se fait crucifier, alors soit vous rentrez à la maison, soit vous trouvez un autre Messie. Mais l'idée de voler le corps de Jésus pour dire que Dieu l'avait ressuscité des morts est quasiment impossible pour les disciples.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

En cette heure au-dessus de toutes les autres, où notre condition humaine explose et devient une condition inhumaine, la naïve Marie-Madeleine croit qu'elle a affaire au jardinier.

Didier Decoin (*Il fait Dieu*)

De toute façon, des hallucinations n'auraient pas pu mener les disciples à croire en la résurrection de Jésus. Parce que les hallucinations sont des projections de ce qui se trouve dans nos pensées, elles ne peuvent pas contenir des éléments qui ne sont pas déjà dans nos pensées... Vu leur mentalité juive, les disciples, s'ils avaient eu des hallucinations, auraient eu des visions de Jésus glorifié dans le sein d'Abraham, où les justes décédés d'Israël demeurent jusqu'à la résurrection à la fin des temps. Donc, les hallucinations auraient, tout au plus, amené les disciples à croire à l'ascension de Jésus au Ciel, mais certainement pas à sa résurrection, une idée qui allait carrément contre la mentalité juive.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

La résurrection de Jésus fournit une explication suffisante du tombeau vide et des rencontres avec Jésus. Et après avoir examiné toutes les autres hypothèses possibles que j'ai trouvées dans la littérature sur ce sujet, je pense que c'est aussi une explication nécessaire.

Anthony Flew (*There Is a God, How the World's Most Notorious Atheist Changed his Mind*)
– philosophe britannique (1923-2010)

* * *

Avoir une hallucination, c'est désirer voir quelque chose, voir en fait autre chose, et prendre cette autre chose pour ce que vous souhaitiez voir... Les disciples, par contre, ont réellement vu ce qu'ils cherchaient, mais ils n'ont pas cessé de le prendre pour AUTRE chose ! Madeleine, par exemple, désire découvrir le Crucifié : il eût donc été naturel que, voyant le jardinier, elle le prît pour Jésus. Mais non ! Elle voit Jésus et le prend pour le jardinier !

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

